

Nom et prénom : _____

Adresse : _____

Veuillez m'adresser les ouvrages ci-dessous désignés d'un X :

- | | |
|---|--|
| Henry COSTON : | Paul RASSINIER : |
| DICTIONNAIRE DE LA POLITIQUE FRANÇAISE. 1088 pages, 2100 colonnes, nomb. illust., relié toile. F 90 » | LE MENSONGE D'ULYSSE. F 15 » |
| L'un des 300 ex. numérotés F 135 » | ULYSSE TRAHI PAR LES SIENS (alfa). F 12 » |
| LA FRANCE A L'ENCAN. F 12 » | (sur bouffant). F 6 » |
| LES FINANCIERS QUI MENENT LE MONDE (364 p.). F 12 » | L'archiviste JÉRÔME : |
| LA HAUTE BANQUE ET LES TRUSTS (440 p.). F 15 » | DICTIONNAIRE DES CHANGEMENTS DE NOMS 1803-1956. F 21 » |
| Sur alfa numér. F 20 » | Idem, 1957-1962 F 12 » |
| LE RETOUR DES « 200 FAMILLES ». F 15 » | J. CALBRETTE : |
| L'EUROPE DES BANQUIERS. F 18 » | LA CRISE ACTUELLE DU CATHOLICISME FRANÇ. F 6,90 |
| Jacques PLONCARD D'ASSAC : | GYGES : |
| DOCTRINES DU NATIONALISME F 15 » | LES JUIFS DANS LA FRANCE D'AUJOURD'HUI. F 18 » |
| L'AFRIQUE TRAHIE. F 5 » | J.-B. BARBIER : |
| LA NATION, L'EUROPE ET LA CHRÉTIENTÉ. F 2,50 | LE PACIFISME DANS L'HISTOIRE DE FRANCE. F 24 » |
| LA CRISE DU COMMUNISME. F 6 » | UN FRAC DE NESSUS. F 20 » |
| CRITIQUE NATIONALISTE. F 12 » | OUTRANCES SUR LE SECOND EMPIRE. F 9,90 |
| LE POIDS DES CLES DE SAINT-PIERRE. F 15 » | MENSONGES SUR LE SECOND EMPIRE. F 12 » |
| Bernard FAY : | SILENCES SUR LE SECOND EMPIRE. F 12 » |
| LA FRANC-MAÇONNERIE ET LA RÉVOLUTION INTELLECTUELLE DU XVIII ^e SIÈCLE. F 15 » | Prof. USCATESCO : |
| P.-A. COUSTEAU : | MORT DE L'EUROPE ? F 5,40 |
| APRÈS LE DELUGE. Ex. num. F 18 ; relié F 12 ; ord. F 5,40 | Abbé DUCAUD-BOURGET : |
| LES LOIS DE L'HOSPITALITÉ. F 5,40 | FAUX TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN. F 6 » |
| EN CE TEMPS-LÀ. Mémoires et journal. F 12 » | G. OLLIVIER : |

NUMÉROS SPÉCIAUX DE LECTURES FRANÇAISES

- | | |
|--|--|
| G. et H. COSTON : | nos jours). (624 pages) (Derniers exempl.) F 24 » |
| LE JOURNALISME EN 30 LEÇONS. F 18 » | DICTIONNAIRE DES PSEUDONYMES. F 18 » |
| H. COSTON et la rédaction : | PÉTAÏN TOUJOURS PRÉSENT. F 9 » |
| LA RÉPUBLIQUE DU GRAND ORIENT. F 15 » | LE LIVRE NOIR DE L'ÉPURATION. F 4,95 |
| LA HAUTE FINANCE ET LES RÉVOLUTIONS. F 6 » | DANIEL MAYER, OU « JE VOUS HAÏS ! » F 3,60 |
| LES TECHNOCRATES ET LA SYNARCHIE. F 15 » | F. MITERRAND, ou « CET HOMME EST DANGEREUX ». F 3,60 |
| PARTIS, JOURNAUX et HOMMES POLITIQUES (de 1900 à | LA FRANC-MAÇONNERIE GOUVERNE. F 3,90 |

Ci-joint le montant plus 10 % pour le port, soit :

N.B. — Franco de port à partir de 50 F.

Date et signature :

LECTURES françaises

Le numéro : 1,50 F

Nouvelle controverse autour des Protocoles des Sages de Sion

- Ce pétrole qui peut manger à l'Europe.
- Sérieuses difficultés dans la presse et l'édition.
- Allo ! Allo ! Quelles nouvelles ?
- Salons, partis et journaux.

REVUE MENSUELLE DE DOCUMENTATION

Abonnements complets de soutien : 20 F

Abonnements simples : France : 15 F

Etranger : 25 F — Bienfaiteur : 50 F

Dépôt central : 27, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris-6^e

Adresser lettres et mandats à

HENRY COSTON, directeur

Boîte Postale 92-18, Paris 18^e

C. C. P. H. COSTON, Paris 2048-96

À toute demande de changement d'adresse, veuillez joindre 1 F pour les frais.

● Les abonnements partent du mois de la réception. Les n^{os} suivants, seuls disponibles, peuvent être fournis à part :

- | | |
|--|---|
| 9. UNE PREFACE FRAICHE ET JOYEUSE, par P.-A. Cousteau. 1,50 | 52. CONCENTRATION DANS LA PRESSE FRANCAISE .. 1,50 |
| 10. LE JOURNALISTE DE LA BOURGEOISIE INTELLIGENTE. 1,50 | 53/54. L'ETERNELLE QUESTION. Coup d'œil sur les sociétés secrètes. 1,50 |
| 14. LES ESCROCS DE LA LIBERTE DE LA PRESSE 1,50 | 55. LA VIE DES METIERS 1,50 |
| 15. LES BELLES AMES DE LA LITTERATURE DECOUVRENT LA TORTURE, par P.-A. Cousteau 1,50 | 56. LES NAZIS SONT PARTOUT. La Nouvelle République, de Tarbes. 1,50 |
| 16. LE GENERAL DE GAULLE ET LA PRESSE 1,50 | 58/59. INCONDITIONNELS ET « PONCE-PILATE » ... 3 » |
| 17. ANDRE MALRAUX, CONDOTTIERE DE L'IMPOSTURE, par P.-A. Cousteau 1,50 | 61/62. LA REPUBLIQUE DES ROTHSCCHILD (128 pages). 4,50 |
| 18. LE REFERENDUM (1958) DEVANT L'OPINION 1,50 | 63. LA CYNIQUE ALLIANCE (gaullo-communiste) ... 1,50 |
| 19/20. LES OUI ET LES NON. — Petit portrait du Figaro par P.-A. Cousteau 1,50 | 64/65. LES OUI ET LES NON D'AVRIL 1962 3 » |
| 24. POUR UNE PRESSE LIBRE ET NATIONALE 1,50 | 66. EUROPE, CAPITALE : MOSCOU. 1,50 |
| 26. LES MENSONGES DE L'EX-PRESS. 1,50 | 67. QUI SUCCEDERA AU GENERAL DE GAULLE ? 1,50 |
| 31. LA DEPECHE DU MIDI 1,50 | 69. LA DROITE LA PLUS BÊTE DU MONDE. 1,50 |
| 33/34. L'AFFAIRE LAROUSSE. Le Midi Libre 2 » | 70. EUROPE DES PEUPLES OU EUROPE DES BANQUIERS ? 1,50 |
| 35. ALGERIE ! ALGERIE !... 1,50 | 71. LE PLAN DE GAULLE 1,50 |
| 36. VIVE LA LIBERTE ! .. 1,50 | 72. LA S.F.L.O. DECOUVRE LES 200 FAMILLES. 1,50 |
| 42/43. LES ALLIES CAPITALISTES DU COMMUNISME INTERNATIONAL. 1,50 | 73. HISTOIRE D'UNE TRAHISON 1,50 |
| 48. LA JEUNESSE FRANCAISE ET LE SENS DE L'HISTOIRE, par J. Ploncard d'Assac. 1,50 | 74/75. LE TROMBINOSCOPE DE LA V ^e . Biographies des Députés et Ministres de la V ^e 7,80 |
| 49/50. L'AFFAIRE EICHMANN. 1,50 | 79. FRANCE-SOIR, QUI ES-TU ? 1,50 |
| | 80/81. SOLDAT DE L'OCCIDENT. Ben Gourion anti-sémite ? 2,50 |

(Suite page 3 de la couverture.)

Nouvelle controverse autour des Protocoles

Le conflit judéo-arabe a incité nombre d'éditeurs à sortir de leurs tiroirs des manuscrits qui ne devaient pas être publiés de sitôt.

Les éditeurs sont des commerçants et les plus avisés d'entre eux ne pouvaient laisser échapper une aussi belle occasion. D'autant plus qu'ils y furent probablement poussés par le désir bien légitime d'intéresser à l'opération l'un de ces généreux mécènes qui ont, dit-on, si copieusement arrosé la presse française au cours du mois de juin dernier. Les affaires sont difficiles : ils auraient été bien sots de ne pas profiter des circonstances pour tenter de redresser la courbe d'un chiffre d'affaires en constante baisse.

L'un de ces astucieux marchands de papier imprimé a donc publié en français l'ouvrage d'un professeur israélien anglais, fort érudit sinon très connu, qui voici quelque temps déjà avait fait paraître à Londres un livre passé alors complètement inaperçu : « Warrant for Génocide ».

Un de nos fidèles lecteurs, qui fut à Londres, en 1920, le témoin du lancement de ces fameux « Protocoles » et qui, depuis quarante-sept ans, étudie ce problème, a bien voulu nous adresser ces lignes qui, nous le souhaitons, inciteront antisémites et philosémites à quelque modération dans l'examen ou l'exploitation d'une affaire qui n'a pas fini de bouleverser l'opinion.

N. D. L. R.

MALGRÉ les apparences et quoi que puissent en dire des journalistes plus empressés que consciencieux — peut-être venaux, peut-être pince-sans-rire — « Histoire d'un Mythe » tient plus du pamphlet que du livre sérieux.

L'historien qui l'a écrit n'a pris aucune des précautions qui s'imposent à quiconque veut faire œuvre utile. Se laissant emporter par son zèle, il a trop souvent écarté du dossier, qu'il prétend avoir examiné avec

soin, des pièces dont il est impossible de ne pas tenir compte. Hélas ! peut-on reprocher à l'un des proches-parents d'une de ces pitoyables victimes du grand progrom des années 40 de laisser libre cours à son ressentiment ? M. Cohn — c'est le nom de l'auteur de ce livre — est, certes, bien excusable (1).

Dans ces 300 pages d'un texte dense, mais assez facile à lire malgré de nombreux passages fastidieux, le distingué historien s'est employé à détruire ce qu'il appelle « un mythe ». Autrement dit, il s'est ingénié à démontrer que les « *Protocoles des Sages de Sion* », que le *Times*, de Londres, fit connaître pour la première fois au monde occidental voici quarante-sept ans, ne sont qu'un faux grossier.

D'autres s'y étaient employés avant lui. Ce « célèbre faux, écrit-il, a déjà fait l'objet de nombreux travaux. Entre sa première apparition en Europe occidentale, en 1920, et son exploitation à grande échelle par Goebbels en 1942, il a été l'objet d'une douzaine d'études critiques, en anglais, en allemand, en français et en russe » (page 19). Il faut croire que leur démonstration était peu convaincante puisque, près d'un quart de siècle après la disparition à peu près totale des diverses éditions françaises de ces « *Protocoles* », un éditeur parisien éprouve le besoin de faire paraître cette nouvelle et, sans doute, définitive « réfutation ».

SELON M. Cohn, les « *Protocoles* » ont été rédigés par la police secrète tsariste et non, comme le prétendent ceux qui les ont publiés dans les cinq parties du monde, par les « *Sages de Sion* », c'est-à-dire par les membres d'un mystérieux Sanhédrin visant à la domination des gentils. Malheu-

(1) L'éditeur français, lui, l'est beaucoup moins : de 1940 à 1944 ne publia-t-il pas, à Paris même, une revue politique et littéraire dont il avait confié au fasciste Drieu La Rochelle la direction effective ?

Notons, en passant, que ses scrupules ne l'ont pas davantage empêché d'utiliser, sans payer de droits de reproduction, un dessin de *La Libre Parole* pour illustrer la couverture du livre de M. Cohn (N.D.L.R.).

reusement, ni M. Cohn, ni ceux qui s'emploient à détruire ce « mythe » n'apportent de preuves. Leurs affirmations sont de même valeur que celles des anti-sémites : ceux-ci n'ont pas mieux réussi à démontrer que les « *Protocoles* » sont vrais que ceux-là à prouver qu'ils ont été fabriqués.

Ce n'est donc pas sur la question de l'authenticité que l'on peut reprendre M. Cohn, mais sur la manière dont il tente d'établir que ces textes sont apocryphes et ont été forgés de toutes pièces par l'Okhrana pour justifier les progromes de la Russie tsariste.

Dans la présentation des faits, M. Cohn énonce quelques contre-vérités choquantes qui détruisent son argumentation. Comment pourrait-on croire à l'exactitude de toutes ses affirmations lorsqu'on constate que plusieurs d'entre elles sont contraires à la vérité ?

Par exemple, dans sa préface (datée d'août 1966), ce surprenant historien écrit que les « *Protocoles* » sont aujourd'hui inconnus en Europe occidentale (p. 21). N'est-ce pas se payer la tête du lecteur que d'écrire cela sans ajouter aussitôt que les éditions françaises, pour ne citer que celles-là, ont été systématiquement détruites après la guerre et qu'aucun éditeur n'a pu les rééditer à Paris ? Est-ce bien honnête que de laisser entendre qu'on ne les réédite plus parce qu'ils sont définitivement déconsidérés alors qu'on s'est acharné à les faire disparaître des rayons des libraires et des boîtes des bouquinistes depuis vingt-trois ans ! (2).

Dans cette même préface, M. Cohn fait un rapprochement inattendu entre les « *Protocoles* » et « une étrange légende d'après laquelle Hitler lui-même avait été financé par une certaine firme juive de New

(2) Au demeurant, comment le lecteur du livre de M. Cohn pourrait-il se faire une opinion sur le texte lui-même puisqu'il lui est pratiquement impossible de le lire dans l'une des nombreuses éditions publiées par Bernard Grasset ou Urbain Gohier, par la *R.I.S.S.* ou *La Libre Parole* ? A moins de connaître un bouquiniste débrouillard, qui vous procurera l'ouvrage pour 15 ou 20 F. Il est aujourd'hui difficile de lire un texte proscrit des bibliothèques publiques. (N.D.L.R.).

York ». Les lecteurs de cette revue savent ce qu'il faut penser du pamphlet signé « Warburg » : Pierre Saint-Charles en a longuement parlé dans « *La Haute Finance et les Révolutions* » ; après plusieurs tirages de ce petit dossier sur les commanditaires des révolutions française, russe, italienne et allemande, il est difficile de paraître ignorer la question (3).

N'INSISTONS pas. M. Cohn nous ménage bien d'autres surprises. Page 29, il présente sans sourciller l'abbé Barruel comme l'ancêtre spirituel, en quelque sorte, du policier qui, selon lui, a rédigé les « *Protocoles* ». Ceux-ci, écrit le professeur, « ne sont que le plus célèbre et le plus influent d'une série de faux, dont les plus anciens remontent aux temps de la Révolution française. » Et de qualifier de « fantaisiste » l'austère rédacteur des « *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme* » publiés en 1798. Pauvre Barruel qui ne s'était, pourtant, attaqué qu'aux sociétés secrètes et aux Illuminés de Bavière ! Pour M. Cohn, sans doute, les loges n'ont eu aucun rôle dans la préparation de la Révolution...

Un peu plus loin (page 51), ce curieux historien associant la propagande antimacaronique du Vatican à la propagande antisémite, écrit : « Vers 1885, le pape Léon XIII reprit la campagne contre la franc-maçonnerie italienne, et bien qu'il n'y associât pas une propagande antisémite, il toléra que d'autres s'y abaissent. » Pour être complet, il aurait dû ajouter que Léon XIII soutint le fumiste Léo Taxil contre l'antisé-

(3) D'autant plus que les dirigeants du Centre de Documentation juive contemporaine, qui cautionnent le professeur Cohn, possèdent cette publication. (N.D.L.R.).

La plupart des personnalités citées ici ont une notice plus détaillée dans le « Dictionnaire de la Politique Française » que possèdent les trois-quarts de nos lecteurs.

Pour suivre l'activité politique et se retrouver aisément dans le dédale des groupes et des journaux, reportez-vous à notre « Dictionnaire ».

mite Drumont. Il est vrai que cela aurait détruit en partie son argumentation.

LA thèse de M. Cohn tend à faire de Maurice Joly l'inspirateur des « *Protocoles* ». Selon lui, le policier tsariste qui aurait composé ce document s'était inspiré d'un volume paru à Paris sous le Second Empire : « *Dialogue aux Enfers entre Montesquieu et Machiavel* » et signé par Maurice Joly, avocat républicain. Dans ce livre, Montesquieu, qui représente la politique du droit, converse avec Machiavel, personnifiant la politique de la force, c'est-à-dire celle de Napoléon III.

L'œuvre de Joly est bien composée, d'un style alerte : c'est un pamphlet brillant. Par contre, les « *Protocoles* » sont lourds et touffus. Entre les deux textes, « il y a un monde. Le but poursuivi, le plan proposé, le champ d'action parcouru, tout diffère, écrit l'abbé Boyer dans l'étude qu'il a consacrée aux « *Protocoles* », voici quelques années (4). Et pourtant, il y a dans l'un et dans l'autre plusieurs passages d'une ressemblance telle qu'il est impossible de supposer que les auteurs respectifs des deux ouvrages aient par hasard trouvé sous leur plume les mêmes mots, les mêmes locutions. Il s'agit non seulement de sentences d'une portée générale telles que tout homme cultivé peut les ruminer dans son cerveau, mais d'images, d'enchaînements d'idées, de chiffres identiques.

« Alors, poursuit l'abbé Boyer, de deux choses l'une : ou bien l'auteur des « *Protocoles* » a trouvé quelques-unes de ses idées dans Maurice Joly, ou bien l'un et l'autre ont puisé à une source commune. Les Juifs — et on le conçoit — se sont accrochés désespérément à la première hypothèse. »

M. Cohn s'accroche, lui aussi, à cette hypothèse.

(4) L'abbé Jean Boyer, fondateur de la Communauté Fatima-La Salette, a publié en 1965 un volume de 256 pages bien instructif sur les prophéties et sur les « *Protocoles* », également prophétiques puisque, édités pour la première fois en 1905, ils annonçaient la plupart des événements qui ont bouleversé depuis notre planète.

C'est son droit. Il parle assez longuement de Maurice Joly ; il explique comment cet opposant à l'Empire fut amené à écrire son pamphlet ; il signale ses démêlés avec les tribunaux de Napoléon III et mentionne son suicide en 1878. Mais M. Cohn passe un détail sous silence, un détail pourtant très important : il ne dit pas que ce fameux Joly était un intime d'Adolphe Crémieux, de l'*Alliance Israélite Universelle*, futur signataire du décret de 1870 qui donnait, d'un coup, la citoyenneté française aux Israélites d'Algérie (mais la refusait aux Musulmans). Selon l'abbé Boyer, c'est même Crémieux qui aida Joly à fonder la revue *Le Palais* à sa sorte de prison. Cette omission fâcheuse indispose le lecteur averti.

Autre détail, toujours à propos du livre de Joly (page 106) : la preuve que les « *Protocoles* » sont inspirés de cet ouvrage, c'est que, écrit M. Cohn, « *l'un des exemplaires du livre de Joly conservés à la Bibliothèque Nationale contient des marques marginales qui correspondent très exactement aux emprunts faits par les Protocoles* ». Un peu de réflexion aurait évité à ce professeur d'université une aussi ridicule affirmation : depuis trente ans, combien de chercheurs se sont penchés sur ce livre ? A commencer par M^e Fernand Corcos qui publia dans *Le Temps* (9-1-1934) un article tendant à démontrer que les « *Protocoles* » étaient un plagiat du « *Dialogue* ». Les marques dont parle M. Cohn peuvent avoir été faites par n'importe qui, notamment par M^e Corcos. Qui veut trop prouver...

CE contempteur des « *Protocoles* » est bien obligé d'avouer, un peu plus loin, que son exposé est surtout basé sur des hypothèses (page 109). Mais cela ne l'empêche pas d'aller de l'avant : « *On se heurte à tout moment, écrit-il (page 110), à des incertitudes et des énigmes. Il est inutile de s'en préoccuper outre mesure.* » Parbleu !

M. Cohn va plus loin. Ne s'en tentant pas aux « *Protocoles* », il entend aussi « démolir », comme on dit,

des documents plus récents. C'est ainsi qu'il écrit, avec aplomb : « *En septembre 1919, un journal monarchiste de Rostov publia un document qu'il assurait avoir reçu des services secrets américains. D'après ce document, la révolution d'octobre put réussir grâce à un subside de plusieurs millions de dollars accordé aux bolcheviks par le banquier juif américain Jacob Schiff, sur l'ordre de la banque new-yorkaise Kuhn, Loeb and Co.* » Le lecteur pressé en déduit naturellement que ce journal avait menti. Le terme « *assurait* » et la référence incomplète et incompréhensible figurant au bas de la page (« *V Moscou, n° 1, 23 septembre 1919* ») ne peuvent que l'induire en erreur. La plus élémentaire honnêteté exigeait que M. Cohn expliquât que cette « *légende* » comme il dit, figure noir sur blanc dans un *Livre blanc américain*. Toutes les pièces du dossier concernant la révolution russe ont été publiées par le Département d'Etat en 1931 sous le titre : « *Papers relating to the Foreign Relations of the United States — 1918 — Russia (in three volumes) volume I* ». La photographie de ce volume est reproduite dans « *La Haute Finance et les Révolutions* » (5), en même temps que la traduction des passages essentiels concernant les relations entre le dit banquier et les révolutionnaires russes. Pourquoi l'historien Cohn cache-t-il que ces affirmations émanent, non d'un journal sans autorité, mais d'agents diplomatiques américains, et que leurs rapports ont été publiés à Washington par le gouvernement des Etats-Unis ?

(5) Constatons avec philosophie que notre fascicule (128 pages) fut systématiquement ignoré par la presse, la grande comme la petite, MEME PAR CELLE QUI SE PRETEND ANTI-COMMUNISTE. Il est difficile à certains journalistes, qui émargent aux caisses des banques et des trusts, de révéler aux lecteurs que leurs bailleurs de fonds ont partie liée avec les communistes. On veut bien invectiver les prolétaires communistes, mais on s'abstient de dire que les commanditaires de Lénine et Trotsky en 1917 (ou ceux de L'Humanité à sa fondation) étaient des capitalistes. (N.D.L.R.).

DIFFUSEZ CE NUMERO AUTOUR DE VOUS

PAGE 165, le professeur britannique affirme que « les chefs de file de l'Action française furent les meilleurs propagandistes des Protocoles en France : Léon Daudet et Jacques Bainville, par exemple, se firent tous deux les garants de leur authenticité ». Si M. Cohn avait vraiment étudié la question, il se serait abstenu de dire de telles contre-vérités. Il est exact que le fougueux Léon Daudet a consacré plusieurs articles favorables aux « Protocoles », édités en France par Urbain Gohier, mais il est notoire que Jacques Bainville était franchement hostile à la propagande antisémite et qu'il considérait le « document » comme un faux grossier (6).

Dans la même page, M. Cohn écrit : « Deux ouvrages donnaient le texte complet des Protocoles, agrémenté de commentaires aussi abondants que fantaisistes : *L'Empereur Nicolas II et les Juifs*, par le général Netchvolodov (1924) et *Le Juif, notre maître*, de "Mrs L. Fry"... »

Ce distingué historien accumule les erreurs : AUCUN de ces deux ouvrages ne contient « le texte complet des Protocoles ». M. Cohn n'a pas lu ces livres ; il parle par ouï dire. C'est fâcheux pour un « historien », professeur d'université, que la presse présente comme un grand personnage.

MAIS où notre auteur passe la mesure, c'est lorsqu'il parle de la condamnation des « Protocoles » par un tribunal suisse avant la guerre. Avec une maladresse insigne — que les profanes peuvent prendre pour de l'habileté — M. Cohn accumule suppositions, déductions, hypothèses, reposant toutes sur des bases erronées. Il s'ensuit que, pour les lecteurs perspicaces (mais il y en a peu, hélas ! qui ont l'esprit critique), le professeur « en rajoute » trop pour que ce soit vrai.

(6) Jacques Bainville semble bien avoir été à l'origine de la brouille entre l'Action française et La vieille France. D'où l'accusation de « judaïsme » lancée contre « Jacob Badstadt dit Jacques Bainville » par le bouillant et inventif Gohier. (N.D.L.R.).

Certes, il n'est pas sans intérêt d'apprendre que des pièces du procès de Berne se trouvent aux archives de la Wiener Library, mais il serait non moins utile de savoir comment ces papiers sont parvenus jusque-là et qui les y a transportés. M. Cohn parle trop de faux pour qu'il ne comprenne pas ce que nous redoutons (voir note 7). Les procès de la Collaboration ne sont pas oubliés et nombre de condamnés — pas tous amnistiés, pas tous rentrés dans leur patrie — ont trop pâti de faux témoignages oraux et écrits pour que nous fassions confiance aveuglément aux « archives ». Nous avons eu l'occasion de relever, il y a quelques années, les troublantes erreurs et les interprétations abusives du fameux *Centre de Documentation Juive Contemporaine*. D'autre part, utiliser un dossier pour en tirer ce qui est favorable à votre thèse et en écarter ce qui la dessert n'est pas digne d'un historien.

Pourquoi, également, mentionner Georges de Pottere comme principal auteur du rapport de l'expert allemand Ulrich Fleischhauer au dit procès, en laissant entendre qu'il était nazi, alors que Pottere, diplomate de la vieille monarchie des Habsbourg, ancien conseiller d'Autriche à Paris, puis de Hongrie à Munich, fut persécuté par le gouvernement allemand à partir de 1936, chassé du *Service Mondial* comme « anti-nazi » à la même époque et finalement mis en résidence surveillée dans son pays natal pendant la guerre ? Un historien honnête ne peut-il reconnaître qu'il y avait, à côté des nationaux-socialistes et en dehors d'eux, des nationalistes ou des catholiques qui professaient également l'antisémitisme ?

ENFIN, jouant habilement sur les mots et prenant prétexte que le livre suisse qui publiait les « Protocoles » contenait également des « attaques injustifiées contre les Juifs et devait être jugé sans réserve comme littérature immorale », M. Cohn laisse entendre que les tribunaux suisses ont formellement reconnu que les « Protocoles » étaient faux. La vérité

Que contiennent ces "PROTOCOLES" ?

Lorsque les « Protocoles des Sages de Sion » parurent pour la première fois en anglais (1), chez Eyre et Spotteswoode Ltd, imprimeurs du gouvernement britannique, sous le titre « The Jewish Peril — The Protocols of the Learned Elders of Zion », le quotidien officieux britannique, The Times, donna du document cette analyse dans son numéro du 8 mai 1920 :

1) — Il y a, et il y a eu depuis des siècles, une organisation politique internationale des Juifs.

2) — L'esprit de cette organisation paraît être une haine traditionnelle, éternelle, de la Chrétienté, et une ambition titanique de domination du monde.

3) — Le but poursuivi à travers les siècles est la destruction des Etats nationaux et la substitution à ces Etats d'une domination juive internationale.

4) — La méthode apportée pour affaiblir, pour détruire les Etats politiques existants consiste à leur injecter des idées aboutissant à leur désagrégation, suivant une progression habilement calculée du libéralisme au radicalisme, ensuite au socialisme, au communisme, finalement à l'anarchie, reductio ad absurdum des principes égalitaires. Pendant ce temps, Israël reste indemne des doctrines corrosives...

5) — Les dogmes politiques évoluant dans l'Europe chrétienne, sa politique et ses constitutions démocratiques sont toutes en égal mépris chez les Anciens ou Sages d'Israël. Pour eux, le gouvernement est un art sublime et secret, acquis seulement par une culture traditionnelle et départi à une élite très réduite, en quelque sanctuaire occulte...

6) — Dans cette conception du Gouvernement, les masses ne sont qu'un méprisable troupeau ; et les mœurs des Goyim, à peu près aussi aveugles que leur bétail, de simples marionnettes aux mains des Anciens d'Israël : le plus souvent corrompus, toujours impuissants, facilement asservis par la flatterie, par la menace ou par le chantage au profit de la domination Juive.

(Suite page 12.)

(1) L'édition russe de 1905 est déposée au British Museum depuis le 10 août 1906.

est tout autre : le 14 mai 1935, un jugement condamnait les auteurs du livre reproduisant le fameux document et déclarait l'ouvrage « littérature immorale », mais, sur appel, le 1^{er} novembre 1937, la Cour de Berne infirmait ce premier jugement ; il reconnaissait que la loi sur les écrits immoraux ne s'appliquait pas à ce livre et que les « Protocoles » ne tombaient donc pas sous le coup de cette loi.

M. Cohn, ne pouvant dire que les juges s'étaient prononcé sur le fond et avaient constaté l'inauthenticité des « Protocoles », s'en tire par une pirouette : « Les débats, écrit-il (p. 229), avaient révélé que les Protocoles étaient un faux, destiné à susciter des persécutions et des massacres ». Il n'en est rien. Mais comme « des centaines de journaux à travers le monde (qui) leur consacrèrent de longs comptes rendus » furent favorables (naturellement !) à la thèse que défend M. Cohn (après tant d'autres), le public en déduit que le document est une odieuse mystification (7).

HONNÊTEMENT, dans l'état actuel des choses, nous avouons que nous ne pouvons nous prononcer. Rien, en effet, ne prouve que les « Protocoles » sont authentiques, et rien, non plus, ne prouve qu'ils sont faux.

Personnellement, nous pensons qu'il est bien maladroit d'attirer ainsi l'attention sur un ouvrage qui, de l'aveu même de M. Cohn, est « de nos jours (...) pres-

(7) M. Cohn écrit que les deux principaux défenseurs, poursuivis à la demande de la communauté juive, avaient été condamnés par le premier Tribunal à une peine d'amende. Pourquoi n'a-t-il pas expliqué, très clairement, qu'en appel la défense fit remarquer que le procès-verbal de la déposition des témoins n'avait pas été rédigé par des sténographes assermentés (mais par des employés n'offrant aucune garantie), violant ainsi les règlements de la procédure ? Pourquoi, en outre, ne précise-t-il pas que l'on avait omis d'exiger la signature des témoins et que les pièces présentées par l'expert Loosli et fournies par le gouvernement soviétique n'étaient même pas « certifiées conformes à l'original » ? Pourquoi n'ajoute-t-il pas que le seul condamné, le Suisse Fischer, le fut uniquement parce qu'il avait écrit un article excessif intitulé : « Jeunes filles suisses, méfiez-vous des satyres juifs ! » ?

(Suite de la page 10.)

7) — La Presse, le Théâtre, la Bourse, la Science, la Loi, dans les mains qui détiennent tout l'or terrestre, sont autant d'instruments pour affoler l'opinion publique, pour la démoralisation de la jeunesse, l'excitation générale au vice, pour la destruction des aspirations idéalistes (culture chrétienne), pour l'instauration du culte de l'argent comptant, du scepticisme matérialiste, du cynique appétit de plaisir.

On voit qu'il s'agit là d'accusations graves, très graves, et on comprend que les Israélites se soient émus de cette publication.

Par la suite, le Times mit en doute l'authenticité des « Protocoles ».

— Il a cédé aux pressions des financiers juifs de la City, s'écrièrent les antisémites.

— Il n'a fait que reconnaître son erreur, rétorquèrent les Israélites.

Le débat reste ouvert, sur ce point également.

DISQUES

- H F 12 PHILIPPE HENRIOT (discours).
- H F 15 LA RUSSIE IMPERIALE (chants).
- H F 16 L'ACTION FRANÇAISE (voix de Maurras, Daudet, Marie de Roux, Xavier Vallat, Pierre Juhel. — Chants des Camelots du Roi).
- M C 7001. LES CHOUANS (chants royalistes de jadis).
- M C 7002. MARCHES ET REFRAINS DE L'ARMÉE FRANÇAISE, en 4 disques :
Parus : a) MONARCHIE ; b) REVOLUTION et EMPIRE.
A paraître : c) XIX^e SIECLE ; d) XX^e SIECLE.

Envoi contre 30 F (par disque choisi) plus 3 F pour les frais d'expédition.

Groupez vos commandes

Inutile d'envoyer vos commandes de livres aux divers éditeurs : demandez-les directement à La Librairie Française, 27, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris-6^e. C'est plus simple et plus sûr. (Expédition rapide en tout pays.)

que entièrement oublié en Europe occidentale ». Mais si l'on doit sortir ce document de l'oubli en lui consacrant tout un livre, — au moment même où le triomphe d'Israël sur les bords du Jourdain et surtout l'exploitation excessive qui en est faite sur les bords de la Seine, mettent les Juifs en vedette —, si l'on doit remuer une nouvelle fois cette ténébreuse affaire, il faudrait que, de part et d'autre, on le fit avec sang-froid et sincérité.

Oui ou non, les « Protocoles » sont-ils un faux ?

S'ils sont l'œuvre d'un faussaire, il faudra convenir que ce faussaire était un prodigieux voyant puisqu'il a décrit en 1905, détail par détail, tout ce qui s'est accompli et ce qui est en voie d'accomplissement dans le monde depuis un demi-siècle. Mais on ne pourra accuser les « Sages de Sion » d'avoir provoqué ces événements même si des Juifs y sont intimement liés.

S'ils sont, au contraire, l'œuvre de dirigeants des organisations juives, il serait temps que les israélites qui entendent être Français avant d'être Juifs, qui rejettent le sionisme et considèrent l'Etat d'Israël comme un Etat étranger, avec lequel ils ne veulent rien avoir de commun, répudient formellement ces préceptes et le fassent savoir.

J. L. M.

Sélections de
VRAIS VINS DE VIGNERON
EAU DE VIE DE PAYS

André DELACHAUX

Eleveur

171, rue du Général Leclerc — MARLOTTE (S.-et-M.)
Téléphone 931-90-11

PUR RHUM AGRICOLE DISTILLÉ
(par mon beau-père) à LA GUADELOUPE
69, rue Caulaincourt - PARIS 18^e - Tél. Mon 64-11